

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir  
Numéro 24L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE

*La prévention, la meilleure des thérapies*  
Dans cet entretien, nous revenons sur les dégâts causés par l'exposition au soleil en ces jours caniculaires. Notre spécialiste insiste sur la prévention et les règles à respecter pour éviter des complications.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

*Tinhinane, un rayon de soleil pour les malades*  
Tinhinane, cette jeune fille pleine de vie sacrifie son travail et sa vie de famille et s'interdit tout droit au bonheur pour aider les malades. Elle court d'un hôpital à un autre pour soulager leurs souffrances.

Lire en page 13

## VOYAGE CULINAIRE

*Khfaf, ce gâteau spongieux pour «calmer la poussée dentaire»*  
Nous découvrirons cette semaine une pâtisserie confectionnée dans les quatre coins de l'Algérie. Elle porte différentes appellations selon les régions de l'Est, de l'Ouest du Sud ou du Nord, le khfaf (beignet).

Lire en page 14

Garde des enfants durant les vacances :  
un casse-tête pour les parents

Les vacances sont là et le stress aussi. Dès que la saison estivale arrive, avec ses deux mois de congé, les parents, notamment ceux qui travaillent, commencent à s'inquiéter et même à s'affoler. La source de cet affolement ? La fermeture des crèches ou des garderies qui accueillent les enfants. Où placer les enfants en bas âges durant deux mois ? Comment s'organiser en absence de structures d'accueil pour les enfants de moins de 5 ans ? Les parents en détresse, qui ont fait le tour de la question, témoignent. Il s'agit de donner «des tuyaux» pour les autres ménages dans la même situation.

## Par Sarah Raymouche

**Mamy, papy au secours. Nawel, maman d'une petite fille de 18 mois, cadre dans une entreprise**  
Nawel pensait qu'elle pouvait aisément gérer son travail et sa vie de famille sans stress dès que son enfant aurait atteint l'âge d'aller à la crèche. «Mon mari et moi pensions que dès que notre fille sera inscrite à la crèche, il n'y aurait plus de problème de garde : ne plus avoir à chercher de nourrice ou à subir son absence inopinée, ne plus avoir à demander à ma mère de la garder. Nous croyions naïvement que cette étape était révolue. Quelle ne fut notre surprise d'apprendre, vers la mi-juin, que la crèche fermerait ses portes. Deux mois à devoir trouver une personne qui peut garder notre fille, du fait que nous ne pouvions pas tous les deux prendre un congé. Heureusement, comme à son habitude, ma mère a répondu présente et a décidé de s'occuper de notre fille en lui concoquant des programmes pour la journée. Je



Photos: DR

ne sais pas ce que nous aurions fait sans son aide et en plus à la dernière minute. «C'est incroyable que l'administration algérienne pense que toutes les femmes sont enseignantes et que, de ce fait, elles peuvent garder leurs enfants durant deux mois. Elle est loin de la réalité.»

## Soraya, maman de trois enfants, employée dans une entreprise privée

«C'est devenu comme une colonie de vacances chez mes parents. Je les aime et les admire pour cela.» C'est en ces termes que Soraya explique comment elle a trouvé une solution à son problème de garde, après la fermeture des crèches et écoles. «C'est tout naturellement que mes parents s'en chargent avec mes autres neveux et nièces. Mes parents sont un exemple pour moi. Ils ont de tout temps vécu pour nous, et ils continuent à travers nos enfants. Nous le leur rendons bien, mais je pense que nous leur devons beaucoup. Je m'estime heureuse et surtout chanceuse», explique Soraya.

«Nos moyens financiers ne nous permettent pas de dépenser beaucoup pour les faire garder durant ces deux mois de vacances. Mes frères et sœurs se relayent pour aider tout ce bon monde. C'est une solution qui tient pour cette année encore. Nous verrons comment cela évoluera les prochaines années», soutient Soraya, qui remet en cause le système éducatif algérien. «Ni les communes ni l'Etat, encore moins les partis politiques ne prennent en considération ce problème. Ils sont en réel décalage avec la société», conclut-elle. Si Soraya et son

époux trouvent des personnes pour les aider et les épauler, d'autres n'ont pas cette chance.

## Des vacances en alternative : le cas de Sabah et Mourad

Ces parents ont quand même trouvé la parade pour cette année. «La crèche où est inscrite notre fille ferme le 1<sup>er</sup> juillet. A partir de cette date, mon mari a pris un

**«C'est incroyable que l'administration algérienne pense que toutes les femmes sont enseignantes et que, de ce fait, elles peuvent garder leurs enfants durant deux mois. Elle est loin de la réalité.»**

congé de 20 jours, soit jusqu'au début du mois de Ramadan. Ensuite, c'est à mon tour de prendre un congé de 30 jours. Les dix jours restant, nous prendrons soit un congé maladie ou un congé sans solde pour l'un de nous deux», note Sabah,

employée dans une entreprise publique. «Nous sommes obligés de prendre de telles mesures. Nos deux familles vivent loin de chez nous, et notre budget ne nous permet pas de réserver un montant pour payer une nourrice ou une crèche privée,

sachant que les tarifs dépassent de loin nos moyens. Les garderies publiques ferment la fin du mois de juin», enchaîne Mourad, chauffeur dans une entreprise privée. D'un air faussement enjoué,

Sabah reprend : «Cela ne veut pas dire que nous n'aurons pas de jours de repos en famille. Il y a les week-ends. Les soirées sont longues, et nous avons prévu de partir à la plage et à la forêt. Je voudrais que ma fille sente l'ambiance familiale des vacances.

Cela dépendra de nous.» La même question taraude l'esprit de ce couple ainsi que celui de ceux qui ont témoigné : «Pourquoi, n'y a-t-il pas de structures d'accueil durant l'été ? L'Etat ne peut pas penser à recruter des saisonniers ou des étudiants en psychologie ou autres spécialités adaptées à la petite enfance durant l'été. Ils pensent vraiment que tout s'arrête au mois de juin, c'est faux. Je travaille dans le secteur privé, et nos responsables restent pointilleux. C'est vraiment dommage pour des couples comme nous», renchérit Mourad.

## Service minimum dans les crèches publiques : Nacéra, cadre dans une entreprise étatique

Nacéra s'estime heureuse. Cette jeune maman a appris que la crèche où elle a placé sa fille de 3 ans assure, durant la saison estivale, le «service minimum». «Je ne suis pas très rassurée. Je me dis d'emblée que la qualité de service ne sera sûrement pas la même, mais cela m'évite de courir à gauche et à droite pour «caser» ma fille. Mais, réellement, cela dépasse tout entendement que ce concept puisse concerner les garderies», soupire Nacéra. A la question de connaître la signification de service minimum, elle dira : «Au début, aussi, lorsque la directrice de la garderie-crèche m'a annoncé qu'à partir de la mi-juillet son établissement n'assurera que le service minimum, je n'avais pas compris. Eh bien, la moitié du personnel de l'établissement prend son congé sans remplacement. Et en plus, il est procédé à une augmentation des tarifs de près de 1 000 DA. Ceci, sans compter la dépréciation des prestations, du fait de la diminution du nombre d'employés», explique-t-elle. Et de conclure fataliste : «Mais que faire ?»

## Crèches privées pour les plus nantis :

## Amina, maman de jumelles

Amina s'est retrouvée cette année dans la même situation. «Mes filles sont inscrites dans une crèche publique qui assure le service minimum. J'ai eu à vivre la même expérience l'été passé.

Cette fois-ci, j'ai pris les devants», relève pour sa part cette employée. «Notre situation financière s'étant améliorée, j'ai fait des recherches pour trouver une crèche à proximité de mon lieu de travail, et je suis tombée sur une crèche privée qui ouvre durant les mois de juillet et août. C'est pratiquement le double des tarifs que ceux pratiqués habituellement, mais je suis plus rassurée.

J'ai pensé à trouver une nourrice ; le hic, c'est qu'elles refusent de travailler l'été ou augmentent les tarifs !» Et de renchérir : «A quand une solution définitive à ce casse-tête ? Cette question sera-t-elle sérieusement prise en charge par les autorités concernées pour réguler ce marché et soutenir les parents ?» ■



## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Claustrophobie

Salima n'a pas encore pris le métro, huit mois après sa mise en service. Son petit ami, qu'elle vient de connaître, surpris, lui propose alors de le lui faire découvrir. Son visage vire alors au jaune, mais n'ose pas refuser cette petite virée sous-terrain.

- Je gare la voiture du côté de la station Aïssat-Idir, et nous ferons la promenade jusqu'à Haï El-Badr.

Confuse, elle avale sa salive, et fait mine d'être enchantée par cette proposition. Sid-Ahmed ne tarit pas d'éloges sur le dernier-né des transports en commun de la capitale.

- J'avoue que j'ai du mal à comprendre que tu ne l'aies pas encore pris après tout ce temps, ne serait-ce que par curiosité.

Pourtant, c'est devenu un véritable monument touristique à ne pas rater pour tous ceux qui viennent à Alger.

Au début, il y en a qui ont fait le déplacement spécialement pour ça.

Salima cherche ses mots, bafouille. «En fait, je n'ai jamais eu le temps. J'y pense à chaque fois, mais quand je sors du boulot, je suis toujours pressée de rentrer à la maison ; et là où j'habite, il n'existe pas encore de station de métro ; je dois donc prendre le bus qui fait la navette jusqu'à la station. Il met tous les jours du temps pour arriver, j'avoue que cela me décourage.» «C'est vrai, sans compter l'embouteillage monstre que les usagers se farcissent au lotissement Michel. En fait, ce

qu'ils gagnent comme temps en prenant le métro, ils le perdent dans les embouteillages.» L'argument tient la route, et Salima est soulagée.

Sid-Ahmed gare la voiture, et le couple se dirige vers la station. Il est fier d'y conduire sa compagne. Elle, tremble de tout son corps, son cœur bat la chamade, mais le plus dur, c'est qu'il ne faut surtout pas que Sid-Ahmed le remarque. Il est tout heureux de commenter les infrastructures, le dispositif de sécurité. Elle se contente de sourire, figée, les dents serrées et ne prononce pas un mot. Elle est là face à «l'engin», les portes s'ouvrent, elle est prise dans un tourbillon, elle a envie de le lui dire, mais il est trop tard. Elle ferme les yeux s'agrippe à son bras, le sert tellement fort qu'elle lui fait mal. Il la traîne doucement, la fait asseoir sur le siège. Il la regarde, choqué par son teint blafard. Salima garde toujours les paupières closes, ses jambes tremblent, elle a froid. Si-Ahmed ne sait plus quoi faire,

il essaye de la rassurer. Des gouttes de sueur parsèment son front, il sort un mouchoir de sa poche, lui éponge le front.

«C'est rien Salima, la prochaine station est dans deux minutes.» Ces deux minutes semblent une éternité pour elle.

Elle a la sensation d'être au fond d'un gouffre, tout est noir, elle n'entend rien, ne voit rien. Les gens autour d'elle paniquent. «Donnez-lui de l'eau, du parfum...»

Les portières s'ouvrent, Sid-Ahmed la soulève, elle a du mal à se relever. L'agent de sécurité l'aide à marcher. Il veut appeler une ambulance, mais Sid-Ahmed l'en dissuade. «Non merci, ça va lui passer.

C'est juste qu'elle ne supporte pas les endroits fermés.» «C'est déjà arrivé, beaucoup perdent connaissance ; et parfois, on est obligé de les conduire à l'hôpital.»

Sid-Ahmed aura compris trop tard que Salima est claustrophobe. Elle n'osait pas le lui avouer. ■